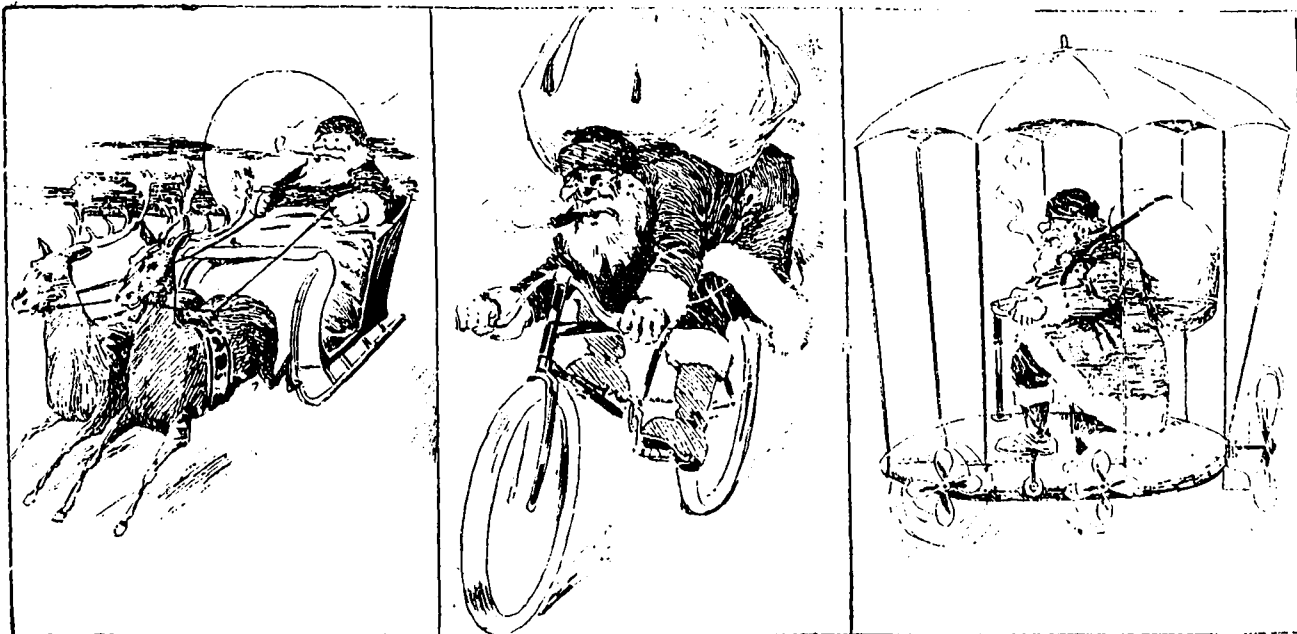


## L'ARRIVÉE DE SANTA-CLAUS, DIT LE "BONHOMME ÉTRENNES"

I  
Hier : En traîneau à cerfs.II  
Aujourd'hui : En bicyclette.III  
Demain : En ballon dirigeable.

## Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXVII

## LE BŒUF ET L'ÂNE

Comme il passait au bord d'un champ où, tête basse,  
Un bœuf tirait l'araire et creusait des sillons,  
Un instant Il rêva, l'œil fixe sur sa trace,  
Puis, ouvrant les deux mains, Il sema des rayons.

Et songeant au bon grain, à l'ivraie, au mystère,  
L'Homme que le travail des hommes attendrit,  
Bénit l'humble animal qui labourait la terre,  
En murmurant : " Le pain du corps soutient l'esprit. "

\* \* \*

Or, comme Il cheminait en suivant son beau songe,  
Sous un frêle olivier, tout au bord du chemin,  
Un vieil âne pelé qui tirait sur sa longe,  
Avançant les naseaux, vint eslleurer sa main.

Et Jésus s'arrêta, songeant à cette crèche  
Où l'âne, avec le bœuf, l'accueillirent enfant,  
Où tous deux, à genoux dans la litière fraîche,  
Sur ses petits bras nus souillaient, le réchauffant.

Longtemps Il regarda cette humble et lourde tête,  
Ces poils longs et rugueux, ces deux gros yeux surpris,  
Puis sa main caressa, sur les flancs de la bête  
La trace du bâton qui les avait meurtris.

Vers l'âne enfin Jésus pencha sa face auguste,  
Et le pauvre animal, se mettant à trembler,  
Soufflait, tout haletant sur les lèvres du Juste,  
Ce grand soupir des cœurs qui ne peuvent parler.

JEAN AICARD.

## INSTANTANÉS

LXXIV

NOËL SUR LA MONTAGNE

C'est aujourd'hui Noël et tout est en fête au village ; au village, dominé  
par la montagne si haute, si haute que, du faite, le ruisseau qui coule ici-  
près — parmi les hêtres — sur un fond de  
fin gravier, n'apparaît plus que tel un fil  
d'argent.

## APRÈS CHRISTMAS

L'amusement des enfants, la  
tranquillité des parents.

Le soleil vient seulement de se lever et  
le vent — le terrible vent de Décembre —  
me glace affreusement. Mais je gravis la  
montagne, par le sentier abrupt serpentant  
aux flancs de l'étroit vallon, et je me ré-  
chauffe un peu, car la montée est rude.

Au travers des branches dénudées des  
hêtres, — les hêtres qui abritent le petit  
ruisseau — apparaissent des cimes pelées,  
blanches des neiges éternelles ; puis, dans  
la brume rendue lumineuse par le soleil  
levant, la ligne sinieuse des monts limi-  
tant l'horizon. Et, à mesure que je m'é-  
lève ainsi, les arbres, les fermes, les col-  
lines familiales, le village en fête, tout  
s'éloigne et s'efface, tellement que le rui-  
seau qui coule, en bas, — sur un fond de  
fin gravier, — ne m'apparaît déjà plus que  
tel un ruban d'argent.

\* \* \*

Le long du sentier  
abrupt, serpentant aux  
flancs de l'étroit vallon,  
les maigres sapins eux-  
mêmes ont disparu.

Il n'y a plus, accen-  
tuant l'horreur grandiose  
du paysage, que des ébou-  
lis de rochers, bizarro-  
ment sculptés par le tra-  
vail des gelées, effrités  
comme les ardoises d'un  
toit, par le vent, — le  
vent terrible de Décem-  
bre — qui, toujours, me  
glace affreusement.

Et quand, au dernier  
lacet du sentier abrupt,  
j'atteins le sommet de la  
montagne, sous mes pieds,  
brusquement, se déroule  
la plaine.

Mais ce n'est plus la  
plaine émergente de la  
brume lumineuse d'un  
lever de soleil, c'est un  
tableau resplendissant  
dans la tonalité du soleil  
de midi, brûlant, écla-

tant, parvenu au zénith de la montagne.

O la sublime vision d'infini et de vertige !

Qui pourra dire la sauvage intensité de beauté atteinte par cet amon-  
cellement cyclopéen de rocs bizarrement taillés, issant du précipice insou-  
dable avec, de loin en loin et comme accrochées au pli d'un escarpement,  
la noire dégringolade des maigres sapins !

\* \* \*

Mais me voilà parvenu au point culminant de la montagne. C'est de  
ce point que le ruisseau coulant en bas — parmi les hêtres — n'apparaît  
plus que tel un fil d'argent. Le soleil brûle ma tête, mais le vent — le ter-  
rible vent de Décembre — glace mon corps — affreusement — et je me  
refugie au creux d'un rocher, à la lèvre même du précipice insoudable.

Un aigle plane au-dessus de moi tandis que deux coquilles, collées  
au rocher blanc, semblent deux gouttes de sang ou deux perles de corail.

Que font donc ici, dans cet infini écrasant, là où l'aigle seul s'élève, —  
fixant le soleil, — les deux minuscules bestioles ?

Elles viennent, ces "bêtes à bon Dieu" des tout petits enfants, dans  
leur langage compris de Dieu seul, hélas, fermé pour nous, célébrer la gloire  
de celui qui, — pour sauver le monde, — naquit à Bethléem, il y a bientôt  
deux mille ans. Quel insondable problème que ce frappant contraste du  
doux et du terrible, de la faiblesse et de la force !

Quelle distance entre l'insecte et le mont orgueilleux chantant tous  
deux, pourtant, la puissance du Créateur !

Et, penseif, accablé, je redescends le sentier abrupt ; les pierres roulent  
sous mon pas pressé, car j'ai hâte d'échapper aux terribles pensées qui  
m'écrasent — si haut — ; à la sublime vision d'infini et de vertige semblant  
sourdre du précipice insondable et qui glaçant mon âme ; — au vent — le  
terrible vent de Décembre — qui glace mon corps — affreusement.

Et je rejoins enfin, en bas, le village en fête ; en fête, car c'est aujour-  
d'hui Noël.

SILVIO

## DEVINETTE



— Il y a un petit garçon qui s'est caché pour voir le petit Jésus. Où est-il donc ?